LE CARREFOUR CONGOLAIS vol 11 nº 6 (novembre 2026) pp. 173 - 185

ISSN 2666-6782

https://dx.doi.org/10.4314/lcc.v11i6.8

Le pseudo-conflit Yaka-Teke et ses conséquences sur la sécurité alimentaire à Kinshasa

par Didier Kutakani, Ruphine Tumba Mukiana, Willy Muyololo Kadi, Celestine Mbo Nsele, Jacquie Mfwakang Muniar, Florence Nzeba Lubala, Blanchard Mulopo Kamba, Manassé Ibinda & Guélord Kutudila Mbemba

Résumé

Cet article analyse les conséquences du conflit interethnique Yaka-Teke, qui sévit depuis août 2022 dans les plateaux de Bateke en République démocratique du Congo. Il examine l'évolution de la situation agricole avant et pendant le conflit, ainsi que ses répercussions économiques et sociales sur les populations locales et les ménages de Kinshasa. Alors qu'avant les affrontements, la région constituait un important bassin de production de produits vivriers, les violences ont entraîné l'abandon des terres agricoles, la destruction des récoltes, la perte du bétail et le déplacement des populations. Cette situation a provoqué une diminution de l'approvisionnement des marchés de Kinshasa, une hausse des prix des denrées alimentaires et une aggravation de l'insécurité alimentaire. L'étude met également en évidence la dégradation de la cohésion sociale entre les deux communautés et souligne la nécessité d'une médiation, d'une reconstruction socio-économique et de solutions durables aux causes foncières et structurelles du conflit.

Mots-clés : Conflit Yaka-Teke ; production agricole ; insécurité alimentaire ; prix des denrées alimentaires ; déplacement des

populations ; cohésion sociale ; République démocratique du Congo.

Abstract

This article analyses the consequences of the Yaka-Teke interethnic conflict, which has been ongoing since August 2022 in the Bateke Plateaux of the Democratic Republic of the Congo. It examines agricultural conditions before and during the conflict, as well as its economic and social repercussions for local communities and households in Kinshasa. Before the outbreak of hostilities, the region was an important food-producing area. However, the violence has led to the abandonment of farmland, the destruction of crops, the loss of livestock and the displacement of populations. This situation has reduced the supply of agricultural products to markets in Kinshasa, driven up food prices and worsened food insecurity. The study also highlights the deterioration of social cohesion between the two communities and emphasizes the need for mediation, socioeconomic reconstruction and sustainable solutions to the land-related and structural causes of the conflict.

Introduction

Au moment où les guerres ensanglantent beaucoup de parties du monde, en Ukraine, en Russie, en Israël, en Iran, à Gaza et en Palestine pour ne citer que ces pays-ci, d'autres guerres similaires ravagent également quelques régions africaines (au Mali, au Burkina, en Libye et autres).

Il est de même pour notre pays, la R.D. Congo, qui connaît dans sa partie Est, des conflits de groupes armés qui pillent les richesses du sol et du sous-sol, dévastent, tuent et violent avec atrocité les vies humaines ; laissant ainsi en désolation plusieurs familles.

Cela ne laisse pas à l'écart la partie Ouest du pays, plus particulièrement « les plateaux de Bateke », où un conflit interethnique oppose deux tribus : « Yaka » et « Teke ». Non seulement, ceux qui sont cités par-dessus, plutôt ce conflit emballe tous les paisibles citoyens congolais qui y résident, qui y travaillent et luttent pour leur survie.

Ce soi-disant conflit « Yaka–Teke » a atteint toute la communauté nationale et son impact est lourde de conséquences sur plusieurs plans de la vie nationale : politique, économique, sociale, religieuse et culturelle, comme l'a souligné Joseph Musiki Kupenza (2024).

Ce conflit perdure et sème de la panique, de la terreur, et cause jusqu'à ces jours des déplacés et des morts à travers l'espace des « plateaux de Bateke », sans aucune sécurisation des populations. Civiles par le pouvoir public qui a les prérogatives exorbitants de sécuriser les personnes et leurs biens.

Toutefois, notre orientation à cette étude porte ses regards sur le volet économie, plus particulièrement sur les produits agricoles devenus rares et coûteux sur le marché à Kinshasa, lesquels produits agricoles sont de première nécessité pour l'alimentation et la nutrition de la plupart de ménages à Kinshasa. Il s'agit du fufu, maïs, ignames, courge, arachides, patate douce, etc.

Notre travail abordera les points ci-après :

1. Notions de généralités sur le conflit dans les zones agricoles;
2. La situation agricole du plateau avant le conflit ;
3. La situation agricole du plateau durant le conflit ;
4. Impact sur l'économie des ménages à Kinshasa ;
5. Conclusion et apport.

Pourquoi le terme : « pseudo » ? ce terme veut simplement signifier que le conflit vrai de sens entre ces deux ethnies est un semblant, qui en soi, n'a pas de sérieuse explications d'existence. Tout

le monde ignore la vraie source du conflit. Tout le monde tâtonne et personne ne peut fournir des preuves internes du conflit sanglant.

Il semble absurde à toutes les deux parties concernées. Seulement des accusations mutuelles de part et d'autre sans une référence donnant lieu au conflit meurtrier. Alors que le conflit gagne les âmes des populations, sans solutions durables. Voilà le sens d'usage dans notre texte du terme pseudo. Un conflit vrai et vécu certes, mais qui dans le profond consentement des uns et des autres, n'a pas de sens. Il est semblant étant donné la source est ailleurs. Notre argumentation du terme pseudo provient du Dictionnaire Larousse.

1. Situation générale de l'agriculture dans les zones à conflit

Il est conformé que les conflits armés et les troubles civils ont toujours été des causes majeures d'insécurité alimentaire à travers plusieurs pays et continueront de l'être plus tard même si le nombre de dégâts qu'ils causent pourraient diminuer.

Plusieurs pays du monde et surtout ceux d'Afrique, sont en proie des conflits à la fin de ce XXème siècle finissant et en pleine vingtième siècle.

A l'échelle mondiale, ces conflits ont affecté des centaines de millions de personnes, la grande majorité d'entre elles vit dans les pays à faible revenu, dans lesquels, l'agriculture joue un rôle essentiel en tant que moyen de subsistance, source de recettes et facteur de stabilité sociale. Un nombre disproportionné des pays touchés se trouvent en Afrique subsaharienne et en Asie.

Il est à comprendre que les pertes économiques et la perturbation de l'approvisionnement en produits agricoles deviennent rares par le fait que les déplacements massifs de populations fuyant les atrocités, les tueries et autres menaces vers d'autres horizons, abandonnant ainsi leurs champs. L'insécurité reste totale et peu de gens audacieux semble

résister aux menaces, tueries, pertes matérielles ; cela cause le manque de production, de récolte, manque de sarclage et l'abandon total pour des durées longues avec désespoir de non-retour suite aux violences incessantes.

Par voie des ondes télévision TV5 monde dans son journal télévisé du 06/01/2026, nous avions suivi les images d'un agriculteur palestinien déclarer : « Nous ne pouvons plus cultiver, ni récolter les produits de nos efforts aux champs parce que ces cruels Juifs Israéliens ont bombardé nos champs agricoles pour nous contraindre à quitter définitivement le territoire, nous faire périr de faim. Ils ont placé des chars de combat, des militaires lourdement armés. Nous sommes en débandade tous, il n'y reste plus rien ». Ceci prouve que dans les zones agricoles, les conflits armés ne permettent pas à ce que la production agricole soit rentable à cause de tout ce qui se passe comme insécurité.

2. Situation Agricole du plateau avant conflit

A la connaissance de tous, avant le dit-conflit qui a opposé les Yaka aux Teke, disons que ces deux tribus vivaient en harmonie parfaite à tel enseigne qu'ils se partageaient tout et même le pouvoir coutumier, par exemple dans la culture Teke, lorsqu'un homme épouse une fille appartenant aux pouvoir coutumier Teke, ce dernier devient membre dans la hiérarchie des autorités coutumières et le droit de vendre, posséder la terre. Ils se mariaient et formaient un tout cohérent.

De fois sans même le mariage, certains Yaka se retrouvaient au plus haut sommet du pouvoir coutumier chez les Teke dans l'administration et les choses se décidaient de commun accord, pour une régulation sociale équilibre, hétérogène sans aucun impact négatifs sur tous les plans de la vie.

Un des chefs coutumiers Teke reconnait que c'est grâce à la cohabitation Yaka-Teke que lui-même est devenu chef de groupement à Bokumi, de son nom Bokumi Mukurenso et que les Yaka étaient des grands producteurs de fufu, maïs et autres produits vivriers. Cela faisait

sa fierté et son pouvoir pesait sur tous. Il souhaiterait que cette cohésion soit durable et le modèle à suivre. (Déclarations du chef Bokumi Monkini Munkurenso à Bokumi, le 26 Août 2024).

Tous les peuples habitant les plateaux avant conflit, reconnait cet état pacifique entre Yaka-Teke et la production Agricole de tous, plus particulièrement des Yaka était admirable, rentable pour tout un chacun, à part un droit coutumier d'un sac de fufu, maïs par an que le producteur rendait comme redevance au chef de terre Teke. Cette redevance connaitra une tournure autre, elle sera exorbitante et sera la cause imminente du conflit plutôt.

Le fufu, maïs, arachides sans citer les autres produits agricoles constituaient des revenus pour une vie meilleure du producteur et une économie de subsistance pour chaque communauté.

Les véhicules des commerçants se précipitaient pour évacuer ces marchandises à tour de rôle et cela un véhicule pouvait effectuer la sortie des produits agricoles à plus des fois par semaine. Une grande rentabilité des produits agricoles était ressentie et les marchés (lieu de vente) comme Kambi à Masina liberté, Hindou étaient surabondés de tous les produits agricoles venant du plateau. De fois, ces produits agricoles en abondance trainaient au marché parce que les acheteurs étaient dépourvus de l'argent, par le fait d'avoir assez chez soi.

Avant Août 2022, les plateaux de Bateke étaient un paradis où il faisait beau vivre. Les gens mangeaient, cultivaient, achetaient, vendaient en toute quiétude. Aux marchés de vente à Kinshasa, un sac de fufu revenait à 50.000Fc, le sac de Maïs à 75.000Fc. Donc, la vie était rose. La circulation de véhicules, de personnes et leurs biens était libre, sans faille.

Les étalages du fufu dans des fermes formaient un habillement blanchâtre, admirable et coloraient les espaces de multicolores dans la nature verdâtre des étalages de 15 mètres de longueur et 10 mètres de

largeur peuvent atteindre dix au total dans une ferme. Joyeuse vie d'ensemble pour tous, chacun produisait selon ses forces, ses techniques et ses stratégies et personne n'en voulait à l'autre. Aucun soupçon du mal, de vol, etc. Tout le monde cherchait à investir aux plateaux dans les domaines agricoles et dans l'élevage des bovins qui prenait déjà de l'ampleur.

Un exemple typique des investissements dans le domaine Agro-pastoral aux plateaux de Bateke est celui de la ferme DINEV avait un total de Quinze hectares de manioc à récolter entre Août 2022 et janvier 2023 et a semé vingt hectares dont cinq d'arachide et manioc, dix de manioc seulement et cinq autres mixtes de manioc, maïs et courge. Ces champs ont été semé dans la totalité. Et c'est la dote du 22 Août 2022, que survient des atrocités du conflit et l'abandon total des tous ces champs jusqu'aux jours d'aujourd'hui, en 2026 au mois de Mai où nous rédigeons.

3. Situation Agricole durant les conflits

Suite aux atrocités diverses commises par des groupes constitués par soient les Yaka, soient les Teke pour riposter aux attaques meurtrières des uns contre les autres ; il y a eu aussi des militaires corrompus surtout par les Teke qui ont pris massivement part aux tueries des paisibles citoyens congolais.

Les gens ont abandonné leurs champs, bétails, argent et autres biens matériels nécessaires et se sont déplacées vers les centres villes du pays tels que : Kinshasa, Kenge, Kikwit et bien ailleurs sans aucun esprit ou goût de retour, vu les pertes en vie humaines de beaucoup de leurs condisciples.

La situation agricole qui dépend des activités des hommes, a connu un frein spontané de son essor. Les champs agricoles abandonnés durant les années sans sarclages, sans récolte. C'est finalement les herbes qui ont poussé et ont envahi le semis, une perte agricole qui n'a presque pas satisfait les attentes des agriculteurs déçus.

Lorsque les assaillants de part et d'autres passaient dans des fermes, ils détruisaient certains champs, brûlaient les dépôts de produits agricoles et les habitations des paisibles citoyens en fuite.

Cet exemple ut supra évoqué de la ferme DINEV avec tous ces champs, rien n'a été encore récupéré, ils ont tout perdu comme champs à récolter et semés. Les pertes ont été énormes et une désolation totale pour les agriculteurs qui ont engagé des dépenses inutiles en terme de finance, d'énergie au travail sans intérêt. Autres pertes, car ce domaine agricole va avec l'élevage de porcins, basse-cour, bovins perdu et abandonné au triste sort de la nature.

Cette situation Agricole durant les conflits a entrainé une pauvreté dans le fief des investisseurs dans ce domaine précis de l'agriculture, l'insécurité alimentaire par la rareté de produits alimentaires et nutritifs pour des populations tant des résistants du plateau que des consommateurs vivants en ville.

Disons que durant les conflits, l'économie domestique des populations Kinoises ont vu leur panier ménager basculer suite à la rareté des denrées alimentaires de première nécessité : fufu, maïs, etc. Cette rareté a fait appliquer sur les marchés, la loi de l'offre et de la demande qui s'explique par une forte demande et une faible offre.

4. Conséquences du pseudo-conflit *Yaka-Teke*

Les principales conséquences de ce conflit sur le secteur agricole sont notamment :

4.1. Sur le plan économique

Suite à ce conflit qui a provoqué (causé) des atrocités énormes, il y a eu une rareté sans pareille des produits alimentaires surtout à Kinshasa précisément dans des marchés à forte possibilité d'approvisionnement ; surtout dans la partie est de la capitale qui fournit

le plus de quoi à nourrir la population kinoise, il s'agit des marchés Kambi à Masina, Liberté et Hindou toujours à Masina. Marché Mangobo à N'djili, Mobutu à Kimbanseke, Mumbele, à Limete, etc.

La flambée, des prix du fufu, Maïs et autres a pesé sur le coût du panier ménager (le sac de Maïs 240.000Fc, le sac de manioc coûte 150.000Fc). Il est à reconnaitre que les conséquences des conflits armés et fonciers dévident l'agriculture en provoquant l'insécurité alimentaire, la destruction des infrastructures, et l'abandon de terres.

Ils causent comme déjà dit les déplacements massifs des populations, la perte de récolte, la flambée des prix et surtout l'arrêt des circuits commerciaux plongeant les régions rurales dans la précarité et la faim.

4.1.1 L'insécurité alimentaire et la famine

Les affrontements empêchent les travaux agricoles, entrainant un faible rendement, la destruction des greniers et la consommation des semences de réserve ; provoquant des famines au plateau.

4.1.2. Déplacements massifs des populations et abandons des terres

Les violences ont forcé les agriculteurs à finir, abandonnant ainsi champs et bétail, ce qui stoppe la production locale.

4.1.3. Destruction des infrastructures

Les conflits ont causé des dégâts matériels sur les outils de production et de stockage.

4.1.4. Perturbation des marchés et de la chaine d'approvisionnement

L'insécurité bloque le transport des produits, entrainant la désorganisation des marchés, la pourriture de produits fragiles tels que tomate, pili-pili, aubergine, une augmentation des coûts de transport et la flambée des prix des denrées alimentaires.

4.1.5. Perte de la main-d'œuvre et de bétail

La mobilisation des hommes, les blessures et les pertes en vie humaines ont réduit la main-d'œuvre disponible, tandis que le bétail été souvent pris en proie, volé ou tué par les assaillants de part et d'autre. Surtout par des militaires profitant de la non-assistance de l'État.

4.2. Sur le plan social :

Les conflits Yaka-Teke ont brisé fortement la cohésion sociale, entravant les relations normales et le savoir vivre ensemble. Le mépris des uns envers les autres qui ont poussé certaines familles mixte Yaka-Teke à se disloquer. Plus pire encore à tuer les enfants issus de ce mariage mixte Yaka-Teke.

Ces actes ont un impact durable, augmentant la pauvreté des familles et les inégalités. Ils rendent le relèvement agricole difficile comme en témoignent la situation sociale en RDC et en Somalie. (Africanews, 2024, 2026)

Suite à ce conflit Yaka-Teke, une anomie s'est installée entre ces ethnies, comme nous confirme le Professeur Adélard Nkuanzaka Inzanza (2025) :

> Les normes ou les règles sociales qui guidaient, orientaient la conduite et les aspirations entre les deux ethnies, ont perdu leur pouvoir, leur appréciation, leur importance et sont devenues incompatibles et ont cédé leur place à la tuerie, méfiance, rancœur, l'insécurité, aux sentiments d'anxiété.

Notons que le déplacement des populations à Kinshasa venant du plateau a encore causé une promiscuité, un nombre croissant numériquement afflue les rues de la ville, les maisons. Ce déplacement est la base d'un chômage accentué déjà vécue par manque d'emploi.

5. Conclusion

Ce conflit Yaka-Teke est à la base d'une dissolution de la cohésion sociale, de la perte de plusieurs vies humaines, de la déstabilisation des économies domestiques par la rareté des produits agricoles de première nécessité pour les populations, de l'immoralité, d'un surpeuplement croissant surtout dans des communes périphériques de Kinshasa, du chômage accru. Il y a lieu que les autorités du pays arrivent à se dépasser pour faire régner la quiétude et mettre en place une politique basée sur le respect de la vie humaine qui est sacrée. Qu'ils évitent les inégalités sociales basées sur l'égocentrisme, le régionalisme, le tribalisme et les castes politiques et instaurer des normes ou des règles sociales qui régissent et guident la conduite et les aspirations entre ces deux ethnies, lesquelles ont donné lieu à des anomies.

Ce conflit Yaka-Teke qui semble avoir des camps armés, est un mécontentement d'origine foncière, lequel dévaste l'agriculture en provoquant l'insécurité alimentaire, la destruction des infrastructures, et l'abandon des terres. Ils ont ainsi causé la perte de la récolte, la flambée des prix au marché et l'arrêt des circuits commerciaux, plongeant les plateaux des Bateke dans la précarité et la faim.

Nous épinglons aussi quelques conséquences sur le secteur agricole qui sont :

1. L'insécurité alimentaire et la famine dans la ville capitale ;
2. La perte de la main-d'œuvre et de bétail aux plateaux, etc.

Comment résoudre ce conflit Yaka-Teke ?

La résolution du conflit Yaka-Teke doit reposer sur une combinaison de diplomaties : une négociation, une médiation et un arbitrage, un maintien de la paix par des tiers et un désarmement de deux corps.

Les solutions durables impliquent le renforcement de l'État de droit, la reconstruction socio-économique, la justice transitionnelle et la lutte contre les causes structurelles, telles que la pauvreté, le droit coutumier et l'exclusion politique. Ainsi proposons quelques approches qui peuvent contribuer à mieux gérer ce conflit, qui jusqu'à ce jour continue à semer, ravage les vies humaines et appauvrit l'économie des ménages tant du plateau que de la ville de Kinshasa.

Ces mesures visent non seulement à faire cesser les tueries, les pertes économiques et agricoles, amis surtout à consolider une paix durable en traitant les causes profondes de la violence.

Nous disons que les plateaux des Bateke sont en proie à l'instabilité, aux conflits sanglants et aux guerres inter ethniques. Pour lesquelles, les solutions adéquates être trouvés pour une harmonie et cohabitations pacifiques entre ces ethnies et leurs voisins qui en pâtissent de leurs comportements ignobles.

Bibliographie

Africanews. (2024, 22 mars). *RDC : le conflit avec le M23 aggrave la crise alimentaire dans l'Est*. https://fr.africanews.com/2024/03/22/rdc-le-conflit-avec-le-m23-aggrave-la-crise-alimentaire-dans-lest

Africanews. (2026, 24 août). *Somalie : la sécheresse plonge six millions de personnes dans la faim.* https://fr.africanews.com/amp/2026/08/24/somalie-la-secheresse-plonge-six-millions-de-personnes-dans-la-faim

Musiki, J. (2024). *Les non-dits du conflit Yaka-Teke* [Manuscrit inédit]. Département de Sociologie, Université de Kinshasa.

Nkuanzaka Inzanza, A. (2025). *Cours de promotion des valeurs traditionnelles* [Notes de cours L1, inédites]. Faculté de Pharmacie, Université de Kinshasa.

TV5 Monde. (2024, 6 Janvier à 13h). *Allons à Gaza.* Dans *Actualité Agricole au monde.*